

## OTHELLO

« Je ne sais pas, j'arrive vraiment pas à me décider ! Allez va, je mets l'autre, je préfère. »

— Tu es sublime dans l'une comme dans l'autre.

— Alors pourquoi j'ai comme un mauvais goût dans la bouche avec l'impression que tu ne penses pas un mot de ce que tu viens de dire ?

— La soirée ne fait que commencer...

Dans le miroir de la salle de bains, la buée gomme les visages de Sandra et Vianney. En douceur. Une vraie carte de vœux, comme celles que l'on s'envoyait au début des années 1990. Des couples enlacés, face à face, saisis en noir et blanc avec juste une touche de rouge. Un soupçon de passion incarnée par une rose baccara. Un pétale orphelin sur l'épaule d'une femme.

Ça tombe bien, Sandra et Vianney se sont croisés, apprivoisés, mariés en 1991. Nirvana au sommet, leur couple bien lancé. Chacun sa chemise à gros carreaux rouge et noir. Au sortir d'un concert à la Laiterie, des effluves de houblon, de mauvais shit. Que des bons souvenirs. Il y a mille ans.

Rapide coup d'œil dans la glace pour terminer le rasage, la main de Vianney crispée sur la lame.

Sandra attaque à nouveau.

— Tu ne dis pas les choses, il y a un écran là —elle toque sur le front de Vianney— juste là derrière, y a un truc qui fait masse. Oh je te parle V ! Tu pourrais au moins faire semblant d'écouter. T'es où là ? À qui tu penses ? Ta grosse veine qui s'emballe sur le front, juste au-dessus de ton sourcil droit, c'est pourquoi ? qu'est-ce qui te chiffonne ?

— Tout va bien, je suis là. On ne peut plus là. Tu préfères l'autre, je respecte ton choix. Tu l'ignores probablement mais ce vert émeraude est parfaitement assorti à la pièce de ce soir.

— Mais ça parle, ça fait même des phrases !

Les yeux de Sandra sont en éruption, Vianney risque de se figer sous la coulée de lave à tout instant.

— Sandra...

— Enfin, ça parle de théâtre pour changer mais c'est mieux que de s'adresser à un mur. Encore que...

— ...

— Encore que... c'est bien ce que je disais. Tu sais, tu me dirais ce qui ne va pas, on pourrait peut-être profiter de notre soirée, parait que ça vaut le coup le Shakespeare.

— Othello, la pièce s'intitule Othello. Othello ou le Maure de Venise.

— C'est précis. Et de quoi ça parle ?

— Jalousie.

— Hein ?

— Jalousie. Le thème central est la jalousie pathologique, le type d'affliction qui conduit aux désastres.

— Tu m'en diras tant !

— ...

— Écoute-moi, voilà ce qu'on va faire. J'en ai plus que marre de tes silences, de tes sales petits secrets. Je suis même plus curieuse, fatiguée c'est tout. Alors tu te mets à table, sinon je n'enfile pas ce fourreau *émeraude* et ton Othello se passera de ma présence. Je suis rétamée, si je m'écoutais je me coucherais direct. Regarde, je suis déjà en nuisette. Deux petits pas à faire et...

— Très bien. Après tout, je peux acquiescer à ta demande.

— Tu peux pas parler comme tout le monde pour une fois, putain ?

Sandra laisse échapper un soupir de vingt ans avant de reprendre.

— J'ai raison alors ? Tu me caches quelque chose ?

— En effet, je dois t'avouer certaines informations que j'ai gardées par devers moi.

Très long silence, sans soupir cette fois.

— On peut accélérer, le suspense je l'encaisse qu'au cinéma et encore.

— Fort bien. On m'a signifié mon licenciement ce matin-même.

— Tu peux répéter ? Sandra s'étouffe.

- Je peux : on m'a signifié mon licenciement ce matin-même.
- C'est un sale coup, un très sale coup même. Je n'avais rien vu venir, toi non plus je suppose... mais à la réflexion je préfère ça.
- Tu préfères ça. Finalement, le thème de ce soir est la préférence. Pas la jalousie.
- Quand tu auras fini de faire des phrases, tu me sonneras ! Toi tu perds ton boulot, et moi qui me rongais les sangs... J'étais morte de jalousie dès que tu disparaissais plus d'une heure sans prévenir : j'aurais juré que tu me trompais. Tu vas rire mais finalement c'est un mal pour un bien. Comme une seconde chance pour nous. Tu te souviens quand on squattait le clic-clac de ton frère à Massy ? Avant que ta carrière décolle.
- Il y a mille ans.
- Au moins. Et ils t'ont viré pourquoi les Tanquay ? T'écarter parce que tu prenais du poids dans leur foutu Conseil d'Administration ?
- Non.
- Tu vas pas t'en tirer comme ça.
- Tu as raison. Je ne vais pas m'en tirer comme ça. Pas m'en tirer du tout. J'ai été viré pour faute lourde.
- Toi, Vianney, viré pour faute lourde ?

- Pour harcèlement sexuel et dégradation de l'image de l'entreprise. Fautes dûment constatées sur le lieu de travail.
  
- En clair, tu t'es tapé une petite pute au bureau : ton assistante de direction, ta secrétaire particulière, à moins que... non, quand même pas une stagiaire !

Je suis mariée à un putain de mauvais cliché. Je mérite pas ça !

- Mérite ?
  
- Ne change pas de conversation.
  
- Soit.
  
- Tu me dis d'abord que tu te fais virer et après que tu baises une stagiaire au bureau.

Vianney essaie de soutenir le regard de Sandra, renonce, repose enfin son rasoir. Les larmes coulent en silence sur le visage de Sandra charriant le mascara tout juste appliqué.

- Vianney, je devrais peut-être te remercier.
  
- Pardon ?
  
- De me le cracher à la gueule. J'ai vu des photos par dizaines, lu des rapports de surveillance... mais non, j'y arrivais pas. Comment croire qu'un truc pareil m'arrive à moi ?

— Tu as engagé un détective ?

— 2 000 Euros par jour plus les per diem, c'est comme ça qu'on dit pour les frais, hein ? Tu vois on aurait économisé si tu m'avais parlé. Enfin, tu aurais économisé. Parce que tu vas partir et tout me laisser.

Rire dur de Vianney.

— Et ton envie de « seconde chance » ?

— Chaque chose en son temps.

Sandra marche sur le fourreau émeraude, se glisse entre les draps frais. Vianney, seul, face à son visage rasé de près, tend l'oreille pour capter les mots de sa femme.

— Toi, tu vas passer la soirée avec ton Othello, moi je vais téléphoner à notre fille. Lui dire qu'elle avait raison de me préférer à toi.